



Une voix pour la paix

Ama Adhe est la seule survivante d'un groupe de trois cents femmes détenues dans un camp au Tibet. Elles ont fait la promesse solennelle de témoigner de leurs conditions d'existence pour la mémoire des morts.

Lorsque l'Armée populaire de libération, sous l'impulsion de la proclamation de la République Populaire de Chine par Mao Zedong, entama leur arrivée au Tibet vers la fin 1949, la vie de millions de tibétains allait progressivement basculer dans un autre mode d'existence. La vie de Ama (mère) Adhe reflète l'un des nombreux exemples de cette douloureuse épopée de l'histoire du Tibet ("le Toit du monde"), pays autonome pour les uns et région "historiquement" chinoise pour les autres...

Souvenirs d'antan

Ama Adhe TAPONTSANG ("Celui qui commande aux chevaux") est née en 1932 dans le Tibet oriental dans la liberté et le bonheur de vivre dans une

famille réputée pour son art de l'élevage des chevaux. Elle était la plus jeune des enfants d'une famille nombreuse composée d'un père, Dorje Rapten, et de deux femmes ; la mère d'Ama Adhe, Sonam Dolma, étant sa seconde épouse.

Ama Adhe se souvient de la joie enfantine de jouer au milieu des fleurs, des pèlerinages saisonniers, des repas partagés dans les prés, des récits des voyageurs, les moments de silence dans les chapelles bouddhiques, des années de recherche (de 1936 à 1939) pour trouver le chef spirituel du Tibet, le XIV^e Dalaï Lama, manifestation humaine du bodhisattva* Chenrezig, considéré comme le "patron du Tibet"... Autant de souvenirs qui paraissent si lointains après les épreuves de souffrance qu'elle a traversé

sées jusqu'à aujourd'hui. Elle nous partage ainsi sa difficulté de se ressouvenir dès le début de son livre :

"Une très longue distance sépare le monde de ma jeunesse -mes rêves et mon innocence d'enfant - du monde dans lequel j'ai vécu par la suite, et dont tant de Tibétains n'auraient jamais imaginé qu'il puisse exister. J'ai dû accomplir ce voyage, je n'avais pas le choix. Et j'ai survécu, je ne sais pas comment, témoin des voix de mes compatriotes qui s'éteignaient, témoin aussi de ma famille et de mes amis. Beaucoup de ceux que j'ai connus ne sont plus..."

Les années de souffrance

En 1948, elle se maria avec Sangdhu Pachen issu d'une famille de fermiers dont l'union fut célébrée dans une ambiance de grandes festivités. Mais



“A tous ces morts, j’ai fait la promesse solennelle que leur vie ne sera ni effacée ni oubliée, qu’elle ne sera pas intégrée au tissu d’une histoire réécrite par ceux qui croient nécessaires de détruire le souvenir de beaucoup de ceux que j’ai connus et aimés. Tenir cette promesse est le dernier objectif de ma vie”

les joies de la vie conjugale allaient s’éteindre avec l’arrivée des communistes dans le pays les années qui suivirent. Nommé comme membre du comité politique par les dirigeants chinois, son père, notable renommé, mourut à l’hôpital en 1954. Après une politique de séduction et de communication, elle vit le comportement des Chinois devenir plus dur et répressif : en 1955 ont ainsi commencé les premières persécutions dans les monastères, forçant des moines et nonnes à abandonner leurs pratiques religieuses pour une vie laïque ; les premières séances d’autocritique, etc. La vie de Ama Adhe a été jalonnée d’événements tragiques : son mari mourut empoisonné devant ses yeux ; l’exécution de son beau-frère, Pema Gyatsen ; la fuite de son frère aîné dont elle est sans nouvelles depuis et la perte de son fils.

Ama Adhe fut ainsi accusée de mener la résistance féminine. Je vous renvoie au livre pour connaître les détails des conditions de détention de Ama Adhe et de ses camarades avec tous les châtiments psychologiques et corporels qu’elles durent subir. J’ai eu l’occasion d’assister à une conférence de presse où Ama Adhe témoignait de son vécu : ce qui m’a étonné c’est que ses paroles ne manifestaient pas d’esprit de vengeance ni de haine à l’égard de ses tortionnaires, les Chinois. Elle dit les choses, témoigne parfois au bord des larmes pour ses amis et proches qui ne sont plus :

“Je suis très heureuse car j’ai survécu et je suis dans le monde libre. Je ne raconte pas pour le plaisir mais pour la mémoire de toutes ces personnes qui sont mortes. Je pense sans cesse à Elles et à

Celles qui croupissent encore dans les geôles. Cette façon de parler est un devoir de transmettre une mémoire. Malgré cette obsession, ce cauchemar, je raconte tout cela dans un esprit très pacifique, de réconciliation et non pas dans la violence et la haine. Je n’appelle pas à la vengeance. Je parle pour que l’Humanité sache que la paix est une valeur essentielle”.

Dans ces épreuves, sa foi dans le bouddhisme incarné par le Dalaï Lama l’a même aidée à éprouver de la compassion à l’égard de sa gardienne chinoise : elle percevait en fait sa geôlière comme étant ignorante et manipulée par le gouvernement communiste. Ce caractère pacificateur d’Ama Adhe semblerait venir des conditions mêmes de sa naissance : les années précédant sa naissance, sa famille a en effet vécu directement des rivalités entre deux clans, les Gyaritsang et les Shivatsang (p. 32 et 33). Ce litige, avant de se régler, a coûté la vie à 54 personnes et brouillé nombre d’amis pour des années entières, à cause des serments de fidélité qu’ils avaient prêtés. Ama Adhe naquit 5 ans après la fin du litige... Cet esprit de réconciliation se manifeste ainsi quand elle nous dit :



Scènes de prostration.
Photo de CHOW Simlan

Une voix pour la paix Par Manikoth Vongmany



“Je pense que Tibétains et Chinois ont à travailler ensemble pour se rencontrer et mieux se comprendre”.

De la transmission orale à la parole écrite

C'est la force de cette promesse collective qui pousse Ama Adhe à parcourir le monde et à témoigner pour les morts et les vivants. Malgré sa santé fragile, elle continue à accomplir sa promesse, le dernier sens à sa vie. Grâce au travail de plusieurs traducteurs, les paroles d'Ama Adhe se diffusent à travers le monde entier en diverses langues : américain, français, allemand, espagnol et bientôt en chinois !

Cette multiplication des traductions est surprenante si l'on sait que Ama Adhe est analphabète ! Il a fallu l'initiative d'une écrivain américaine spécialisée dans les questions des Droits de l'Homme, Joy Blakeslee,



qui s'est appuyée sur un travail de 14 heures d'entretiens enregistrés avec l'assistance d'un interprète tibétain. La traduction française a été réalisée d'après la version américaine par Marie-Béatrice Jehl qui nous avoue tout l'énorme travail de recherches sous-tendant une telle traduction. D'ailleurs Ama Adhe exprime sa joie et sa gratitude à l'égard de ces travailleurs de l'ombre :

“Avec ce livre, je suis très heureuse parce que je suis analphabète et que cela me fatigue de répéter sans cesse. Il est important parce que les gens pourront le lire tranquillement. Si je meurs, il restera ce livre. J'espère que les gens qui le liront deviendront plus sages, plus pacifiques, moins violents...”

Avec ce livre, Ama Adhe, “une voix pour la paix”, a amplement rempli sa promesse. Elle peut désormais reposer en paix même si son pays demeure encore en quête de liberté et que sa fille vit loin d'elle. Merci Ama Adhe, pour votre humanisme. Que l'énergie de la paix veille sur votre âme...

M.V.

Au-delà des frontières politiques, la rencontre humaine faite de pardon et de respect, de partage et d'amour entre une femme Chinoise, Sun Wendi, et une femme Tibétaine, Ama Adhe.

* Le bodhisattva est un être qui s'est réalisé spirituellement et qui décide de rester dans le royaume terrestre pour aider les autres à s'accomplir. Voir à ce sujet l'article “Bouddha, le rebelle éveillé” dans le NGTAO n°7.

** A lire aux éditions Dangles collection “Horizons spirituels”, Ama Adhe “Voix de la mémoire : Du Tibet libre à l'exil”.

*** Pour tout renseignement : Bureau du Tibet, 84 boulevard Adolphe Pinard, 75014 Paris.